

fricheur à se bâtir sur un lieu élevé et à défricher d'abord les côteaux, c'est que la terre noire (humus ou terre végétale) ne s'y trouvant d'ordinaire qu'en très petite quantité, il n'y est pas exposé autant que dans la plaine, où l'humus abonde d'ordinaire, aux ravages de l'incendie. Le bois, s'il est près d'une ville, et, dans tous les cas, le sel de potasse ou la cendre ont pu l'indemniser, en partie au moins, de ses frais de défrichemens.

Les côteaux défrichés, on passe aux terres basses. Il faut les égoutter parfaitement, bûcher et brûler le bois sans en rien laisser, après quoi on y sème de la graine de foin. Il convient d'y faire paître de suite les bestiaux, surtout ceux de l'espèce bovine et ceux de l'espèce ovine, parce que beaucoup d'essences de bois, surtout l'osier, l'aune, le saule et le frêne y poussent des tiges vigoureuses et abondantes, qui couvriraient bientôt le terrain, si la dent de la brebis, la dent et le pied du bœuf ou de la vache n'y mettaient ordre. Pour avoir négligé quelque-une de ces conditions, on a vu des cultivateurs obligés de faire trois ou quatre défrichemens sur le même terrain avant de pouvoir le semer. C'est un rude combat que le défricheur doit livrer ici contre la nature brute. Il a besoin de toute son énergie, de toute sa constance, de toutes ses forces, pour vaincre l'ennemi. Qu'il n'oublie pas que ses meilleurs auxiliaires dans ce combat sont le bœuf, la vache et la brebis ; mais il ne faut pas qu'ils vivent trop dans l'abondance sur les terres de l'ennemi ; autrement ils brouteront les trèfles et les graminées, mais ils laisseront repousser en liberté les plantes qu'on veut détruire. J'ai vu des moutons, dans des essais, se dresser sur la pointe des pieds de derrière pour brouter l'extrémité des branches d'osier. Probablement que l'éleveur leur aurait désiré plus de graisse, mais le défricheur pouvait apprécier grandement leurs services.

Beaucoup de défricheurs n'abattent pas d'arbres lorsque la lune est dans son croissant, parce que, pensent-ils, les racines des arbres qu'ils couperaient alors, pousseraient des reje-

tons. Ils n'abattent des arbres que pendant le décroissant. Ce préjugé populaire de l'influence de la lune sur la végétation n'est pas particulier aux défricheurs. Les jardiniers et les cultivateurs en sont rarement exempts. Ceux-ci ne sèment et ne plantent que dans le croissant. Il est aisé de juger combien cette erreur a de suites funestes pour les uns et les autres. En effet, le défricheur restera les bras croisés quand il pourrait abattre des arbres, ou encore, comme j'en ai été témoin, il se hâtera d'abattre les arbres d'une pièce de terre pendant le décroissant, sans prendre le temps d'en ôter les branches ni de couper par billots les tiges des arbres abattus, doublant ainsi à peu près sa peine et ses dépenses. La terre est des mieux préparées pour recevoir une semence ou une plantation ; c'est aussi le temps, ou jamais, de planter et de semer, vû la saison avancée ; mais la lune est dans son décroissant, il faut attendre le croissant, c'est à dire quelquefois près de quinze jours avant de semer ou planter. Le cultivateur pouvait semer son blé vers le 15 d'avril : son blé semé alors n'aurait pas été attaqué par la mouche hessoise. Mais le malheureux décroissant s'y est opposé, et la récolte sera perdue. Le jardinier avait une plantation d'arbres à faire : la terre était bien préparée à les recevoir vers le 1er de Mai ; mais l'almamanac consulté, il a trouvé que la lune était dans son décroissant. Il attend le croissant ; mais la végétation, elle n'attend pas. La sève s'est mise en mouvement dans les arbres à planter les bourgeons ouverts ou à demi-ouverts dans la souffrance. Il plante, et la plupart de ses jeunes plantes mourront. Quand on songera aux conséquences funestes que peut avoir sur la prospérité d'un pays une telle erreur presque généralement répandue, on trouve qu'on ne peut trop faire pour la déraciner.

Il est évident que ce malheureux préjugé est dû aux noms par lesquels on désigne certaines phases de la lune, *croissant*, et *décroissant*, qui signifie *décroissant*. La plus simple observation pourrait apprendre que les plantes croissent pendant le décroissant et qu'elles